

Appel à communications
Journées d'étude
« Intersectionnalité & politique(s) »

La question de l'articulation des rapports sociaux de genre et de classe a été pensée dès la fin des années 1970 en France par des féministes matérialistes en termes de consubstantialité et de coextensivité (Kergoat 1978). Inscrit dans l'héritage du *black feminism* des années 1970 (Hull, Smith & Scott 1982 ; Davis 1983), le terme d'intersectionnalité a quant à lui été forgé de l'autre côté de l'Atlantique en 1989 par la juriste américaine Kimberlé Crenshaw. Il renvoie à la multidimensionnalité de l'expérience de subordination des femmes noires au sein du mouvement des droits civiques et dans la jurisprudence anti-discrimination étasunienne.

Au départ, le concept d'intersectionnalité avait une visée double (Crenshaw 1989). D'une part, critiquer l'homogénéité des standards de discrimination tels que définis par les membres privilégiés du groupe dominé. D'autre part, proposer un cadre d'analyse révélant l'imbrication de la race et du genre dans les rapports de domination. En dépit de la centralité de la discrimination raciale et de l'influence du champ juridique américain dans sa genèse, le terme d'intersectionnalité est désormais utilisé dans un sens plus large pour désigner l'imbrication de plusieurs rapports de domination tels que la race, la classe, le genre, l'âge, l'ethnicité ou la religion dans la production et la reproduction des inégalités (Bilge 2009). Le maniement combiné de ces catégories présente toutefois plusieurs limites : risque de dépolitisation à ne les envisager que de manière catégorielle au lieu de les penser de manière dynamique comme des rapports sociaux, et risque d'abstraction et de déhistoricisation à ne pas les penser empiriquement (Palomares & Testenoire 2010 ; Chauvin & Jaunait 2012).

Bien que nous n'entendions pas trancher entre ces différentes façons de penser l'articulation des rapports sociaux, nous utilisons en revanche le terme de « politique » dans un sens précis. Nous n'ignorons pas que l'intersectionnalité est un concept intrinsèquement et éminemment politique, en tant qu'outil académique permettant de décrire et d'analyser des rapports de pouvoir, comme à travers son réinvestissement et sa réappropriation par la sphère militante. Si "tout est politique", ces journées d'étude entendent néanmoins porter spécifiquement sur le champ politique comme arène de confrontation des forces politiques et lieu de production et de hiérarchisation de différents rapports sociaux, ainsi que sur les champs de l'action publique. Ces champs incluent les professionnel-le-s de la politique et des politiques publiques (élu-e-s, permanent-e-s des partis, membres des cabinets ministériels et de la fonction publique) et les institutions qui les structurent – l'Etat, le Parlement, les collectivités, les partis politiques, etc. Mais l'hétéronomie du champ politique invite également à s'intéresser aux militant-e-s des partis politiques, aux syndicalistes, aux groupes d'intérêt, aux journalistes politiques et aux électeurs/trices qui participent à la définition des enjeux politiques.

Les communications devront de préférence s'inscrire dans un ou plusieurs des axes suivants :

→ Axe 1 : Intersectionnalité et personnel politique.

Nous sollicitons ici des communications analysant les trajectoires (militantes et/ou partisans) des professionnel-le-s de la politique (ceux et celles qui vivent par et pour la politique), en s'attachant à les réinscrire dans la complexité des rapports de pouvoir. Nous entendons réinvestir des questionnements classiques des sciences sociales : qui sont les membres du personnel politique ? Quels sont les capitaux – économique, social, scolaire, corporel – nécessaires à une carrière politique, et comment s'imbriquent-ils ? Si l'homme blanc cisgenre valide de classe moyenne/supérieure et hétérosexuel, identité elle-même intersectionnelle, correspond à une norme politique à confirmer ou à infirmer, quid de celles et ceux qui sont racisé-e-s, trans', issu-e-s des classes populaires, gays, lesbiennes, bi-e-s, et/ou handicapé-e-s ? L'appartenance à l'une ou plusieurs de ces catégories ne constitue-t-elle qu'un stigmat, donnant lieu à des discriminations entravant l'accumulation de capitaux politiques, ou ce stigmat peut-il être retourné ? On peut ainsi penser aux dénonciations récurrentes dans certaines franges du champ politique d'un « lobby gay » qui fonctionnerait par cooptation et favoriserait l'accès des (hommes) homosexuels aux postes de pouvoir. De même, la promotion de « la diversité » d'une part et de la « parité » d'autre part, en politique, ont des implications fortes en termes de genre et de classe pour l'une, et de race et de classe pour l'autre : qui sont les « divers »/les femmes qui réussissent à faire une carrière politique ? L'appartenance à une minorité (de genre/de race) vient-elle signifier différemment une autre appartenance minoritaire (par ex. être faiblement doté-e en capitaux scolaires) ?

→ Axe 2 : Intersectionnalité et mobilisations collectives :

Les communications s'inscrivant dans cet axe porteront sur les différents enjeux de l'intersectionnalité dans les luttes et les mobilisations sociales. Comment le prisme intersectionnel vient-il rendre compte de la division du travail militant ? Existe-t-il un usage indigène de ce terme par certain-e-s militant-e-s ? Le cas échéant, qui sont celles et ceux qui s'en revendiquent, à quelles conditions leur est-il possible de le faire, et comment ce savoir universitaire est-il traduit dans les cadres cognitifs des entrepreneurs de mobilisation ? Lorsque la diversité intersectionnelle est assumée au sein d'un mouvement social minoritaire (ouvrier, antiraciste, féministe,...), quelles conséquences peut-on observer sur son image et sa stratégie ? A contrario, la dimension intersectionnelle est-elle invisible ou invisibilisée dans les mobilisations de dominant-e-s (par exemple récemment autour des professions libérales réglementées) ? Enfin, quelles sont les conditions politiques et sociales de convergence des luttes minoritaires ? Qu'est ce qui amène par exemple des mouvements LGBT à s'engager pour la cause palestinienne ou des syndicats « traditionnels » à soutenir les luttes des minorités sexuelles et quels discours sont mobilisés pour justifier cette convergence ?

→ Axe 3 : Intersectionnalité et action publique :

Les communications pourront enfin aborder l'articulation entre intersectionnalité et politique du point de vue de l'action publique. De même que les années 1990 ont vu se multiplier les travaux sur le genre des politiques publiques, il s'agit dans un premier temps d'ouvrir une réflexion sur « l'intersectionnalité des politiques publiques », aux différentes étapes de leur production et de leur mise en oeuvre. En quoi les politiques publiques contribuent-elles à la

production de systèmes de hiérarchisations sociales ? Au-delà de l'universalisme affiché de l'action publique et de la production de lois, comment analyser certaines décisions politiques ciblant implicitement des catégories se situant à la croisée de plusieurs rapports de dominations ? Quelles ont été par exemple les modalités d'application et de réception de la "loi sur les signes religieux dans les écoles publiques françaises" (2004) ou, plus récemment, de la "loi interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public" (2010) ? Il s'agit dans un deuxième temps de s'interroger sur les usages politiques éventuels de la notion d'intersectionnalité ou d'expressions renfermant une signification analogue. Quels usages les agents de l'Etat et les membres du personnel politique font-ils de ce terme ? Ces usages se font-ils au prix d'une dépolitisation ?

Nous restons naturellement ouvert-e-s à d'autres usages du terme « politique », tant que ceux-ci s'appuient sur un travail de terrain (ethnographie, travail d'archives, méthodes quantitatives). En effet, le concept d'intersectionnalité est souvent abordé de façon théorique, et son opérationnalisation empirique ne va pas toujours de soi¹. De même, les communications proposant une réflexion méthodologique en lien avec la thématique du colloque (multipositionnalité de l'enquêteur/trice) sont les bienvenues.

Les propositions de communication pourront porter sur différents contextes nationaux mais impérativement sur l'époque contemporaine (XIXe/XXe/XXIe siècles). Elles devront être rédigées en français ou en anglais, et ne pas dépasser les 5000 signes. Elles devront enfin indiquer clairement l'ancrage empirique/méthodologique adopté ainsi que les principaux résultats présentés. Elles seront adressées au comité d'organisation des journées d'étude avant le **1er janvier 2016** via l'adresse suivante : intersecpolitique@gmail.com.

Les journées d'études se tiendront **les 24 et 25 mai 2016**.

Nous encourageons les chercheurs/ses issu-e-s de toutes les disciplines des sciences humaines et sociales à répondre à cet appel, et nous accorderons une attention particulière aux propositions de doctorant-e-s et de jeunes docteur-e-s.

Comité d'organisation :

Ranime **Alsheltawy**, doctorante, Paris IX-Dauphine/IRISSO.

Hugo **Bouvard**, doctorant, Paris IX-Dauphine/IRISSO.

Simon **Massei**, doctorant, Paris I-Panthéon Sorbonne/CESSP.

Comité scientifique :

Catherine **Achin**, Professeure de science politique, Paris 9 Dauphine/IRISSO

Laure **Bereni**, Chargée de recherche CNRS, CMH

Isabelle **Clair**, Chargée de recherche CNRS, CRESPPA-GTM

Eric **Fassin**, Professeur de sociologie, Paris 8/EXPERICE

Nacira **Guénif-Souilamas**, Professeure en science de l'éducation, Paris 8/EXPERICE

Alexandre **Jaunait**, Maître de conférences en science politique, Université de Poitiers/ CECOJI

Sandrine **Lévêque**, Maîtresse de conférences, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne/CESSP-CRPS

¹ Voir notamment les réflexions entamées lors de la journée d'étude «L'intersectionnalité en pratiques : disciplines, méthodes et enquêtes », organisée à l'INED le 28/11/2014 : https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/22065/programme.journee.intersection.fr.pdf

Frédérique **Matonti**, Professeure de science politique, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne/CESSP-CRPS

Bibliographie

- Achin C., Dorlin E., Rennes J.**, « Capital corporel identitaire et institution présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnation des rôles politiques », *Raisons politiques*, 31, 2008, pp. 5-17.
- Achin C., Dorlin E., Rennes J.**, « Capital corporel identitaire et institution présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnation des rôles politiques », *Raisons politiques*, 31, 2008, pp. 5-17.
- Achin C., Dorlin E.**, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du président », *Raisons politiques*, 31, 2008, pp. 19-45.
- Bilge S.**, « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *Diogène*, 2009, n° 225, pp. 70-88.
- Crenshaw K. W.**, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex. A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Law Forum*, 1989, pp. 139-167.
- Davis, A.**, *Femmes, race et classe*, Paris, Des Femmes, 1983.
- Dorlin E.** (dir.), *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF, 2009.
- Fassin E.**, « Des identités politiques. Jeux et enjeux du genre et de la race dans les primaires démocrates aux États-Unis en 2008 », *Raisons politiques*, 31, 2008, pp. 65-79.
- Fassin E.** (dir.), « Les langages de l'intersectionnalité », *Raisons politiques*, 58 (2), 2015.
- Fassin D., Fassin E.**, *De la question sociale à la question raciale*, Paris, La Découverte, 2009.
- Faure S., Thin D.**, « Femmes des quartiers populaires, associations et politiques publiques », *Politix*, 78 (2), 2007, pp. 87-106.
- Fillieule O., Roux P.** (dir.), *Le sexe du militantisme*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, pp. 299-316.
- Guénif-Souilamas N.**, *Des beurettes aux descendantes d'immigrants nord-africains*, Paris, Grasset, 2000.
- Haider-Markel D. P.**, *Out and Running Gay and Lesbian Candidates, Elections, and Policy Representation*, Washington D.C., Georgetown University Press, 2010.
- Hamel C.**, *L'intrication des rapports sociaux de sexe, de "race", d'âge et de classe : ses effets sur la gestion des risques d'infection par le VIH chez les Français descendant de migrants du Maghreb*, PhD in anthropology, EHESS, Paris, 2003
- Hill Collins P.**, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness and The Politics of Empowerment*, Routledge, New York, 1990.
- Hull G., Smith B., Scott. P.**, *But Some of Us Are Brave: All the Women Are White, All the Blacks Are Men: Black Women's Studies*, N.Y, The Feminist Press, 1982.
- Jaunait A., Chauvin S.**, « "Représenter l'intersection". Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », *Revue française de science politique*, 2012, Vol. 62, pp. 5-20.
- Kergoat D.**, « Ouvriers = ouvrières ? Propositions pour une articulation théorique de deux variables : sexe et classe sociale », *Critiques et l'économie politique*, 5, 1978, p. 65-97.
- Kergoat D.**, *Se battre, disent-elles...*, Paris, La Dispute, 2012.
- Lovenduski J., Norris P.**, *Political Recruitment : Gender, Race and Class in the British*

Parliament, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

Mazur A., MacBride Stetson D., *Comparative state feminism*, Londres, Sage, 1995.

Meuret-Campfort E., « Luites de classes, conflits de genre : les ouvrières de Chantelle à Nantes », *Savoir/Agir*, 12, 2010, pp. 43-50.

Pavard B., « “Je suis une anomalie statistique” », entretien avec Corinne Bouchoux, sénatrice Europe Écologie Les Verts », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 19 (1), 2013, pp. 125-135.

Palomares E., Testenoire A., « Indissociables et irréductibles : les rapports sociaux de genre, ethniques et de classe. », *L'Homme et la société*, 176-177 (2), 2010, pp. 15-26.